

# Garfinkel et la naissance de l'ethnométhodologie

Albert Ogien

*Occasional Paper 34*  
Paris, Institut Marcel Mauss – CEMS  
Avril 2016



# Garfinkel et la naissance de l'ethnométhodologie

Albert Ogien

## Résumé/abstract

Ce texte est une introduction aux thèses exposées dans les *Recherches en ethnométhodologie* par Harold Garfinkel. Il essaie de dégager les implications d'une démarche analytique qui prend pour point de départ non pas la société, sa structure et ses inégalités, mais un autre phénomène : l'action ; ou plus précisément : l'accomplissement pratique de l'action en commun telle qu'elle se réalise dans son déroulement temporel. Ce qui revient à orienter l'analyse empirique vers un objet inédit : la manière dont le raisonnement pratique produit cette intelligibilité mutuelle qui permet d'assurer la continuité de l'action en commun. Ce texte expose les raisons pour lesquelles ce changement de pied oblige à revoir totalement les notions d'acteur, de pratique et d'intention telles qu'elles sont utilisées dans la sociologie traditionnelle. Il explique également les raisons pour lesquelles, bien que sa visée ne soit pas la mise au jour des ressorts de la domination et de la reproduction d'une structure sociale inégalitaire et hiérarchisée, l'ethnométhodologie s'attache à rendre compte de la nature sociale de l'activité de connaissance.

# Garfinkel et la naissance de l'ethnométhodologie

Albert Ogien

(Conférence à la BNF - 10.12.2015)

La traduction française des *Recherches en ethnométhodologie* a été publiée quarante années après l'édition originale en 1967<sup>1</sup>. Jusqu'à cette publication, en 2008, l'idée que la grande majorité des sociologues français se faisait du courant d'analyse inventé par Harold Garfinkel (1917-2011) était teintée par un jugement à l'emporte-pièce de Bourdieu (1980, p. 45) : l'ethnométhodologie « réduit la science sociale à des “comptes rendus des comptes rendus” que produisent les agents ». Cela a suffi pour ranger l'ethnométhodologie du côté du subjectivisme et la présenter comme le modèle même d'un genre d'approche qui porte exclusivement attention au « monde vécu » des acteurs et donne crédit à ce qui, pour eux, va de soi et à partir de quoi ils expliquent ce qui se passe, ce qu'ils font et ce qui leur arrive. Pour la majorité des sociologues, c'est là commettre une erreur fondamentale. Pour eux, l'allant-de-soi (ou les conceptions de sens commun) est simplement le produit de l'intériorisation, voire de l'incorporation, d'une vision du monde dominante qui masque le véritable sens des choses et contribue à reproduire une structure sociale inégalitaire et hiérarchisée. De ce point de vue, la vocation scientifique de la sociologie est de dévoiler ce sens occulté en faisant le travail d'objectivation qui permet de mettre au jour les ressorts de la domination – et les rapports de pouvoir qui la déterminent.

Telle n'était pas l'ambition de la sociologie de Garfinkel – et c'est ce qui lui a tout de suite valu le discrédit ou l'ignorance dans lesquels les sociologues français la tiennent encore. C'est ce discrédit et cette ignorance que la traduction des *Recherches* en français a commencé à dissiper<sup>2</sup>. On a alors pu juger sur pièces que cette autre manière de faire de la sociologie ne prônait pas vraiment une démarche subjectiviste et qu'elle n'était pas dénuée d'esprit critique – même si cet esprit n'était pas tourné, à l'origine, vers des questions de nature politique.

Au fond, la première chose qui définit la démarche analytique de l'ethnométhodologie tient au fait qu'elle prend pour point de départ non pas la société, sa structure et ses inégalités,

---

1. Garfinkel H. (2008), *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, PUF. Par la suite *RE*.

2. Elle a permis de constater que Garfinkel emploie la notion de « membre » non pas « pour référer à une personne, mais pour désigner la maîtrise d'un langage naturel », in « Les structures formelles des actions pratiques » (*RE*, p. 436). Mais cela n'a pas aidé non plus à la reconnaissance du projet de l'ethnométhodologie, puisque la place donnée au langage dans cette définition semble donner raison à Bourdieu et sa révocation de cette sociologie qui ne produit que des « comptes rendus de comptes rendus ».

mais un autre phénomène (qui paraît pourtant lui être étroitement lié) : l'action ; ou plus précisément : **l'accomplissement pratique de l'action en commun telle qu'elle se réalise dans son déroulement temporel**. C'est ce changement de pied qui fait toute la différence avec la sociologie traditionnelle. Les *Recherches* montrent, point par point, comment il oblige en effet à revoir totalement les notions d'**acteur, de pratique et de connaissance** que la sociologie utilise habituellement sans trop se demander ce qu'elles impliquent. Ce sont ces implications que je voudrais présenter en guise d'introduction aux thèses exposées dans les *Recherches* par Harold Garfinkel. Avant de commencer, je crois qu'il faut tout de même rappeler que, après de longues années de purgatoire et de rejet, l'ethnométhodologie a obtenu une petite reconnaissance de la part de la discipline – tout comme Garfinkel a été finalement honoré par ses pairs après avoir longtemps fait l'objet de leur ostracisme.

\*

L'ethnométhodologie est une démarche qui est née et s'est développée, dans les États-Unis du début des années 1950, en lien étroit et critique avec les travaux des interactionnistes de la seconde École de Chicago (comme E. Huges, H. Becker et E. Goffman). Ce large courant d'analyse s'est opposé de façon radicale à la sociologie dominante de son époque : le structuro-fonctionnalisme de Parsons, qui vise à produire des explications fondées sur les données quantitatives dégagant les valeurs, attitudes et préférences des membres d'une société. Les travaux des interactionnistes réalistes se sont développés, eux, à partir de données de nature ethnographique – ce qui a suscité les sarcasmes de ceux qui refusaient obstinément d'accorder une place à ce courant dans une discipline en quête désespérée de légitimité scientifique.

Qu'avait donc de si dérangeante la démarche de ces jeunes sociologues ? En premier lieu, le fait de rompre avec une règle de la méthode sociologique énoncée par Durkheim : expliquer les faits sociaux par la fonction qu'ils occupent dans la structure générale d'une société. Pour cette nouvelle sociologie, la réalité des phénomènes sociaux n'existe pas uniquement dans les tableaux statistiques des sociologues, mais elle s'actualise à chaque instant de la vie quotidienne en se manifestant au cœur même des interactions entre individus. Leur pari est que c'est au cœur de ces interactions que se découvre le mode d'existence de la contrainte sociale. Ce qui les conduit à rompre avec l'idée que le cadre de l'explication sociologique est la société et son système normatif légitime qui détermine les conduites

individuelles, pour lui en substituer un autre : la situation dans laquelle une action en commun s'engage, se déroule et se termine. Autrement dit, le substrat de l'analyse sociologique n'est plus la société, mais un fragment de cette société seulement : celui dans lequel des gens se rencontrent pour faire quelque chose ensemble.

Ce redimensionnement de l'espace social conduit, en second lieu, à reconsidérer la place que tient l'acteur dans l'action qu'il réalise. Pour les tenants de ce que j'appelle l'« interactionnisme réaliste » (dont il faut rappeler qu'il se distingue du « symbolique » et du « constructiviste »), l'individu n'ignore ni ce qui lui arrive ni ce qu'il fait. C'est là une autre rupture majeure avec la tradition qui repose sur le principe de « non-conscience de l'agent » qui, comme *Le métier de sociologue* l'affirme, est « la condition *sine qua non* de la constitution de la science sociologique » (Bourdieu, Passeron & Chamboredon, 1970, p. 31). Garfinkel, Becker et Goffman tirent de l'observation des manières d'agir, de parler et de penser telles qu'elles se manifestent dans la vie quotidienne une proposition qui ne choque plus aujourd'hui comme elle a pu le faire en son temps : on peut créditer tout individu de trois attributs :

- 1) il a une vision pertinente du monde dans lequel il vit et des univers d'action dans lesquels il a l'habitude de s'engager ;
- 2) il évalue de façon adéquate la forme et le déroulement que devraient avoir les types d'activité conjointe auxquels il lui arrive régulièrement de participer ; et
- 3) il est capable d'ajuster ses conduites aux circonstances de l'action et de donner une description acceptable des raisons pour lesquelles il l'a fait.

Prendre en considération l'activité de connaissance que les membres d'une société sont contraints d'exprimer de façon autonome dès lors qu'ils agissent en commun est la troisième rupture que ces « nouveaux » sociologues introduisent dans la discipline. Garfinkel pousse cette idée à ses extrémités. L'originalité de l'ethnométhodologie, ce qui la sépare radicalement des approches de Becker et de Goffman, tient à ce qu'elle récuse toute séparation entre connaissance et action, en posant qu'une telle séparation est une construction théorique qui n'a pas cours dans le flux de la vie ordinaire. Garfinkel introduit en sociologie le point de vue « holiste » selon lequel il est impossible de dissocier le monde, la vie sociale, le langage et le raisonnement pratique. Tout cela vient ensemble dans un même mouvement : on apprend le monde et ses usages lorsqu'on apprend les mots pour les nommer, pour en parler et pour ajuster son action dans le fil des activités quotidiennes – et cela depuis la plus

petite enfance. Et c'est dans cette familiarisation incessante que se constitue la maîtrise des ficelles de la coordination de l'action avec autrui.

Cette position holiste permet au sociologue de se soustraire à la nécessité d'expliquer ce que les gens font et disent en recourant à une théorie de la socialisation (dont aucune n'est à ce jour convaincante). La démarche ethnométhodologique se construit alors sur un constat : les effets différentiels et pratiques de la socialisation s'observent *in situ* dans la manière dont une action en commun s'engage, se poursuit et s'achève à la satisfaction apparente de ceux qui y ont participé. Cette position est un peu déflationniste : le sociologue ne prétend plus expliquer pourquoi les gens font ce qu'ils font, mais tient la description détaillée de l'action en commun comme base pertinente pour l'analyse des formes de raisonnement pratique (et le savoir qu'elles mobilisent) que les individus mettent en œuvre pour parvenir à agir en commun.

En somme, au lieu de concevoir la pratique comme le produit et le reflet de contraintes sociales qui la déterminent (et que seul le sociologue serait en mesure d'objectiver, comme le dit Bourdieu), **l'ethnométhodologie envisage la pratique comme le creuset dans lequel la facticité du monde se constitue dans le contexte et la temporalité mêmes de son émergence.**

Telles sont donc les trois innovations majeures (au sujet de l'acteur, de la pratique et de l'activité de raisonnement) que l'ethnométhodologie a introduites dans le travail de la sociologie et que les textes réunis dans *Recherches en ethnométhodologie* s'attachent à justifier. On peut maintenant essayer de voir comment ils le font et à quoi cet effort conduit.

### **Le sens d'une rupture**

Les sept chapitres qui composent l'édition originale des *Recherches* sont des articles publiés dans les années 1950. Ils rendent compte des étapes du cheminement qui a conduit Garfinkel à élaborer un modèle d'analyse original en rejetant les canons du structuro-fonctionnalisme que Talcott Parsons, dont Garfinkel a été un des meilleurs élèves, a imposé à la sociologie américaine au début des années 1950. Les analyses présentées dans ces sept textes reposent toujours sur les données empiriques recueillies soit dans des expériences de laboratoire soit dans des enquêtes de terrain. L'édition française contient un huitième chapitre, qui est un des

rare textes théoriques dans lesquels Garfinkel expose (avec l'aide de Harvey Sachs) l'approche ethnométhodologique d'analyse des faits sociaux. Revenons à Parsons.

L'une des marques profondes qu'il a laissées sur la sociologie tient à ce qu'il a fait de l'action l'objet des investigations scientifiques de la discipline (Parsons, 1937). La théorie que Parsons a concoctée croise trois thèses : celle de la rationalité, celle de la socialisation et celle de l'intériorisation. D'après la thèse de la rationalité, les conduites individuelles sont le produit du respect d'un ensemble de règles établies ; la thèse de la socialisation affirme que ce respect est imposé par un système normatif propre à une société et dont les contraintes pénètrent chacun de ses membres ; et la thèse de l'intériorisation ajoute que l'éducation et les apprentissages engendrent en chacun une motivation à se conformer aux prescriptions du système normatif. La validité de ce modèle théorique (que Parsons conçoit comme une synthèse de Durkheim, Weber et Freud) s'est imposée d'autant plus vite qu'il a fourni leurs « variables structurelles »<sup>3</sup> aux techniques de quantification – alors en plein essor – mises en œuvre pour asseoir la légitimité de la sociologie comme domaine scientifique.

Pour Garfinkel, cette théorie de l'action (qu'il raille en disant qu'elle est produite par des « comptables et des mathématiciens ») est totalement illusoire. Ce que les *Recherches* démontrent à longueur de pages, c'est qu'une action ne peut se comprendre qu'à partir de l'analyse de la manière dont les individus pris dans sa réalisation parviennent à l'engager et à la conduire à son terme dans les circonstances et dans la durée mêmes où elle s'accomplit. L'originalité de ce projet transforme totalement l'objet du travail sociologique : les données empiriques qui alimentent la recherche doivent être recueillies dans l'observation *in situ* de la manière dont les **gens ordinaires** (« **ethno** ») font et disent ce qu'ils font et disent lorsqu'ils agissent en commun, dans le but de découvrir les « **méthodes** » qu'ils utilisent pour accomplir, au moment même où ils le font, l'activité pratique dans laquelle ils sont pris. Voilà comment, nous dit Garfinkel dans le chapitre 1, le terme ethnométhodologie a été composé.

Le projet de Garfinkel consiste à remettre sur ses pieds la théorie de l'action de Parsons qui, à ses yeux, marche sur la tête. Mais ce renversement se paie d'une réduction de l'ambition de la sociologie. Le programme de l'ethnométhodologie est délibérément limité et désespérément empirique : **fournir une description rigoureuse et détaillée de ce qui ordonne l'agir en commun**. Au-delà de cet empirisme strict, ce qui a surtout déconcerté les lecteurs de Garfinkel tient à une des instructions qu'il donne : cette description vise

---

3. Voir à ce sujet Guy Rocher (1968).

*exclusivement* à rendre compte de ce qui fait d'une action en commun le type d'action qu'elle est. Ce qui revient à admettre qu'elle doit être analytiquement déliée de toute forme d'explication au sujet de la signification et des conséquences de cette action dans le monde social « réel » (en raison du « principe d'indifférence »). Pour les sociologues, ériger une séparation aussi radicale entre l'action et ses effets défie le bon sens et froisse les habitudes : à quoi pourrait bien ressembler une analyse de l'action qui se refuse à prendre en considération sa genèse historique, son rapport aux relations de pouvoir et ses conséquences ? La réponse apportée par Garfinkel a soulevé la perplexité. Je vais essayer – autant que possible – d'en clarifier les termes, en commençant par expliciter les implications de l'idée de primat absolu de la pratique sur la théorie (qui est sans doute le pilier de cette entreprise).

### **Le primat de la pratique**

On crédite généralement Garfinkel et l'ethnométhodologie de la responsabilité de la réhabilitation du « point de vue de l'acteur » – une sorte de subjectivisme ou de particularisme qui interdirait toute opération de généralisation, donc la possibilité même de la sociologie. La lecture des *Recherches* oblige pourtant à admettre que Garfinkel récuse l'idée que ce que l'individu croit ou pense puisse être considéré comme le foyer ou la raison de son action (Bauman, 1973). Il ne manifeste aucun intérêt pour la communication en tant que facteur essentiel d'une coordination de l'action fondée sur la négociation d'un accord<sup>4</sup>, pas plus qu'il ne prétend fournir une description de l'action en commun comme résultat émergent des interactions entre individus. Le phénomène dont il entend rendre compte est plus élémentaire : **l'incessante production d'un ordre toujours transitoire et constamment révisé dans le cours même d'une action en train de s'accomplir et afin que cette action puisse s'accomplir.**

Il faut s'arrêter un instant sur ce que Garfinkel entend par « ordre ». Dans la sociologie traditionnelle, la notion d'ordre renvoie à un mécanisme qui permet de faire exister et de reproduire une société, conçue comme un ensemble possédant des propriétés de stabilité et de détermination. Pour Garfinkel, la notion d'ordre qualifie tout autre chose : le produit approximatif et provisoire d'une activité concertée au cours de laquelle les éléments d'un contexte d'action sont mutuellement dotés d'une validité qui s'éprouve constamment dans le flux incessant de l'action en cours. En ce sens, établir et maintenir un ordre est une obligation

---

4. Comme Habermas l'a déploré dans sa *Théorie de l'agir communicationnel*.



première à laquelle tous ceux qui participent à une action en commun se plient naturellement, c'est-à-dire sans le faire de façon réfléchie mais en contribuant pratiquement à assurer sa continuité. Au fond, elle est l'obligation par excellence. Et toute la sociologie n'est qu'une science de l'obligation.

Petite précision : pour marquer la différence entre les conceptions traditionnelle et ethnométhodologique de la notion d'ordre, Garfinkel accole un astérisque à la notion et parle de « phénomènes d'ordre\* » dont, écrit-il,

[...] on peut rendre compte localement et naturellement [et qui mettent] en jeu de la logique, de la causalité, des classifications, de la temporalité, de la cohérence, de l'uniformité, des analyses de détails, du sens, des méprises, des erreurs, des accidents, des coïncidences, de la facticité, de la raison, de la vérité et des méthodes.<sup>5</sup>

Toutes choses dont Garfinkel affirme que les individus les maîtrisent et les utilisent pour établir un ordre provisoire aux fins de la continuité de leur action en commun.

On peut dire que cette liste ouverte renvoie, en fait, à une suite ininterrompue d'« opérations épistémiques » que les individus doivent réaliser dans le temps même où ils agissent afin de mener à bien ce qu'ils sont en train de faire. C'est ainsi que l'ethnométhodologie rouvre un domaine d'investigation à la sociologie : les formes de **raisonnement pratique** telles qu'elles s'actualisent dans et pour l'accomplissement d'une activité conjointe. Là aussi il faut noter qu'une dimension importante de ce genre d'investigation est l'attention à la temporalité : il s'agit de tenir compte du fait que tout raisonnement pratique et toute action se déroule de façon séquentielle. L'approche analytique proposée par Garfinkel ne vise donc pas à rendre compte de la construction d'une réalité sociale par des individus délibérément engagés dans une tâche collective de « définition de situation » ou de « négociation d'un accord », mais bien à isoler et à décrire les « méthodes » utilisées *de façon irréfléchie* pour mettre *directement* en ordre les éléments perceptibles d'un environnement d'action (choses, individus, faits et gestes, énoncés) afin d'assurer le déroulement des échanges sociaux. C'est exactement ce que la préface des *Recherches* spécifie en fixant deux objectifs au type d'enquête empirique que la sociologie devrait conduire :

---

5. H. Garfinkel, « Le programme de l'ethnométhodologie », in M. de Fornel, A. Ogien & L. Quéré (2002), p. 41. Il n'est sans doute plus la peine d'explicitier les termes du jargon inventé par Garfinkel tant ils ont été commentés. Pour une présentation méthodique et raisonnée de ces notions, on peut se reporter à A. Ogien & L. Quéré (2005).

- apprendre comment les activités ordinaires réelles des membres sont faites de méthodes pour rendre analysables les actions pratiques, les circonstances pratiques, la connaissance de sens commun des structures sociales et le raisonnement sociologique pratique ;

- découvrir les propriétés formelles des actions pratiques courantes « de l'intérieur » de situations réelles, en tant que réalisations continues de celles-ci. (*RE*, p. 46).

Ces deux instructions définissent cette autre manière de faire de la sociologie que propose Garfinkel. Et on comprend qu'elles aient pu troubler la profession. En premier lieu, elles invitent à inverser l'ordre traditionnel des priorités : les données recueillies dans la description des activités conjointes que le sociologue étudie servent à alimenter une analyse des opérations épistémiques qui composent le raisonnement pratique ; et ce n'est que de surcroît qu'elles peuvent permettre de rendre compte de « ce qui se passe » dans le cours de cette action. Et, en second lieu, elles conduisent à appréhender l'attribution d'une intelligibilité aux choses du monde comme un ensemble de procédures dont la logique et l'usage sont immanents à l'action et dont il n'est pas besoin de compléter la signification à l'aide de catégories descriptives extérieures à celles qui sont utilisées par ceux qui agissent pour la faire advenir. Ni non plus à partir des intentions ou des dispositions que le sociologue se croit fondé à conférer aux acteurs, encore moins à partir des calculs rationnels qu'ils seraient en mesure de faire.

J'ai dit que la position de l'ethnométhodologie était holiste (du point de vue de la signification). On voit maintenant en quoi elle est aussi radicalement « contextualiste » (du point de vue de la pratique). Voyons voir comment les textes du livre articulent ces deux positions.

### **Établir l'intelligibilité mutuelle des choses**

Les *Recherches* tentent de fonder, je l'ai signalé, la légitimité d'une démarche sociologique qui part d'un principe : l'intelligibilité attribuée aux choses et aux événements qui se succèdent dans le flux incessant des échanges sociaux procède du respect des contraintes logiques que fait peser, sur les conduites individuelles, ce que Garfinkel nomme les « structures formelles des actions pratiques »<sup>6</sup>. Que sont ces structures ? Ce sont les caractéristiques qui confèrent des fonctions d'identification et d'objectivation aux faits

---

6. Voir Louis Quéré (2006).

sociaux sur lesquels les individus ont coutume de se reposer pour agir en commun et qui se manifestent dans la manière dont elles guident le rapport que les acteurs nouent avec le monde et avec autrui. Tout cela peut sembler un peu obscur (ou circulaire ou tautologique). Et plus d'un lecteur a été déconcerté par cette proposition. Pour la rendre plus claire (et j'espère que ce sera le cas), on peut dire que Garfinkel soutient que la détermination de l'objectivité des faits sociaux n'est pas un phénomène réservé aux seuls sociologues, mais qu'elle est produite par les acteurs dans le cours de leur action et à son service. Et que ce que le sociologue doit faire, c'est analyser la manière dont cette objectivité « en acte » se stabilise et se révise dans le cours de l'action.

Ce qui conduit à introduire une nouvelle rupture avec la sociologie traditionnelle. À l'idée d'une rationalité dont les règles universelles seraient localisées dans l'esprit des acteurs et renverraient à des canons de rigueur et de démonstration fixés en théorie, il faut substituer celle selon laquelle il existe autant de « rationalités » que de formes d'activité. C'est ce que Garfinkel essaie de démontrer, au chapitre 8, en analysant, à partir des travaux d'Alfred Schütz, la différence entre rationalité scientifique et rationalité de sens commun. Il en tire l'idée selon laquelle toute activité pratique doit être considérée comme socialement organisée au sens où ce sont essentiellement les conditions matérielles et conceptuelles propres à une situation qui orientent les conduites que les individus y adoptent (et pas leur conscience, leur raison délibérative ou leur compétence). **Autrement dit, la rationalité est immanente à la situation et aux circonstances de l'action en train de s'y dérouler puisque celles-ci imposent leurs contraintes normatives et logiques à tous ceux qui y participent.** Garfinkel accompagne cette proposition d'une recommandation de méthode : le sociologue doit considérer que l'accomplissement de l'action requiert l'incessante redécouverte d'un ordre – et que c'est à cette redécouverte que les individus s'affairent dès lors qu'ils agissent en commun<sup>7</sup>.

Cette proposition est cependant ambiguë. Comme David Bloor l'a noté, l'idée même de « redécouverte » implique qu'un ordre préexiste à l'engagement de l'action. Ce qui revient à concevoir l'ordre qui se stabilise momentanément dans l'action comme subordonné à un ordre idéal, dont l'existence garantirait la possibilité même de cette configuration particulière.

---

7. C'est pourquoi il fixe au sociologue une règle fondamentale : analyser, dans ses moindres détails, la manière ordinaire et inventive dont « les membres ont recours aux activités concertées de la vie courante comme méthodes pour reconnaître et démontrer les propriétés rationnelles des expressions et des actions indexicales, c'est-à-dire pour reconnaître et démontrer qu'on peut les isoler, qu'elles sont typiques et uniformes, qu'on peut éventuellement les répéter, qu'elles sont apparemment en rapport les unes avec les autres, qu'elle sont cohérentes, équivalentes, substituables, descriptibles de manière anonyme, qu'elles ont une orientation, qu'elles sont projetées. » (RE, p. 63)

Il faut reconnaître que Garfinkel contourne plus qu'il ne résout cette ambiguïté par un postulat : si les individus sont capables de redécouvrir « chaque fois à nouveau » l'ordre qui doit présider à ce qu'ils font, c'est qu'ils sont dotés d'un **sens de la structure sociale** qui les fait agir d'une façon acceptable à autrui dans une multitude de situations. Là aussi, la structure sociale est conçue non pas comme un donné qui détermine les conduites individuelles de l'extérieur et à l'insu des agents mais comme un ensemble de contraintes dont les individus ont une connaissance suffisante et auxquelles ils s'ajustent comme ils peuvent. Les textes réunis dans les *Recherches* tentent de vérifier empiriquement la validité de ce postulat. Un de ces textes qui est devenu un classique de la sociologie : Agnès, illustre ce à quoi renvoient les notions de rationalité de l'action et de sens de la structure sociale.

### **Le cas Agnès**

L'article sur Agnès est une analyse de l'histoire d'une personne de sexe masculin qui introduit une demande pour pouvoir bénéficier de l'opération chirurgicale qui lui permettra de devenir ce qu'elle sait intimement qu'elle est : une femme. Dans l'Amérique des années 1960, la procédure exige qu'un collège d'experts étudie le dossier et statue sur la validité de la demande. Garfinkel est invité par le psychiatre qui dirige ce collège et qui est un spécialiste de la transsexualité à qui on doit la distinction entre sexe et genre, Robert Stoller, à en faire partie en tant que sociologue. Il va alors suivre Agnès dans les décours de sa vie, en s'entretenant avec elle, en recueillant des descriptions d'événements marquants, et en essayant de décrire les stratagèmes dont elle a usé pour « passer » pour une femme depuis son adolescence.

L'analyse de Garfinkel donne crédit en premier lieu à l'idée selon laquelle la facticité des faits sociaux (être une femme en ce cas) doit être appréhendée non pas à partir de la définition abstraite de faits objectivés, mais bien plutôt à partir de l'analyse des « méthodes » que tout un chacun pris dans la séquentialité d'interactions situées, utilise *dans et pour* l'accomplissement de cette facticité. Ou, pour reprendre les termes d'une maxime de Garfinkel qui révisé celle de Durkheim : il ne faut pas traiter les faits sociaux comme s'ils étaient des choses, mais en tant qu'ils sont des accomplissements pratiques.

Le « phénomène d'ordre » que Garfinkel analyse dans Agnès est l'activité qu'il faut déployer pour « être une femme ». Ce qui lui permet de 1) de montrer comment une donnée objective (un fait social) des plus irrécusables : l'appartenance de sexe est un

accomplissement pratique (« *the managed achievement of sex status* ») ; 2) d'affirmer que le travail qu'effectue Agnès pour « passer » n'est pas simplement une représentation théâtrale (un rôle joué en situation), mais une activité qui repose sur des enjeux existentiels bien réels (*RE*, p. 265-267)<sup>8</sup> ; 3) d'établir le fait que les individus ordinaires sont des sociologues pratiques de leur quotidien dans la mesure où, pour accomplir la facticité du monde, ils doivent se comporter en observateurs attentifs et perspicaces de ce qui arrive (Agnès doit, pendant qu'elle vit en tant que femme, exhiber les attributs d'une femme afin de les endosser pour mieux correspondre à ce qu'être femme veut dire et vérifier que cette exhibition est réussie en épiant constamment les réactions d'autrui) ; 4) d'asseoir l'idée que l'acteur n'est pas un « *judgmental dope* » (un crétin incapable de jugement), mais un individu qui doit continûment appliquer son raisonnement pratique aux circonstances changeantes de l'environnement d'action dans lequel il se trouve.

Agnès est une illustration exemplaire de la démarche analytique qui consiste à rendre compte des méthodes qui sont disponibles aux individus pour faire le travail qui consiste à rendre le monde mutuellement intelligible *pendant* qu'ils y agissent en commun. Mais ce qui est remarquable dans cette analyse, c'est qu'il met l'accent sur la situation dans laquelle se trouve Agnès et pas sur sa personne (sa conscience, son identité, ses compétences, etc.). Pour Garfinkel, le passage (*passing*) est « ce travail réalisé par Agnès dans **des conditions socialement organisées**, pour accomplir et assurer son droit à vivre en femme normale, naturelle, tout en devant sans cesse compter avec la possibilité d'être démasquée et perdue » (*RE*, p. 229). Ce qui se résume en ces termes : « les personnes normalement sexuées sont des événements culturels dans les sociétés » (*RE*, p. 285).

Le phénomène du « passage » est sociologique pas subjectif au sens où il renvoie à une activité publique pré-ordonnée par une situation, pas à la saisie d'une réalité par un sujet ou à un « vécu ». Le travail de Garfinkel consiste essentiellement à décrire la manière dont les efforts d'Agnès pour « passer » sont orientés par des facteurs comme

[...] l'organisation territoriale, le nombre de personnes dans un réseau, les taux de rotation, les règles prescrivant qui peut communiquer avec qui, les structures pour rythmer les messages, la distribution de l'information de même que les opérations pour modifier cette distribution, le nombre et l'emplacement des points de « transformation » de l'information, les propriétés des règles de codage et des langages, la stabilité des routines sociales, l'incidence

---

8. Ce qui vise à signaler l'importance de chaque instant dans la séquentialité – *she is passing* – contre la conception du caractère épisodique de ces instants chez Goffman.

structurée ou *ad hoc* de la pression dans un système, les propriétés du prestige et de l'organisation du pouvoir, etc. (RE, p. 447-48)

Bref, tous les facteurs sociaux que n'importe quel sociologue a coutume de prendre en considération lorsqu'il produit ses explications. Sauf que, en ce cas, c'est Agnès qui fait usage de ces facteurs afin d'accomplir son « passage ». Si cet article est devenu un classique de la sociologie, c'est parce qu'il établit comment une enquête empirique peut démontrer que les faits sociaux sont des accomplissements pratiques<sup>9</sup>.

### Une critique interne du travail sociologique

Une autre des intuitions fondatrices de Garfinkel affleure dans le texte sur Agnès comme dans plusieurs autres articles réunis dans les *Recherches*. Elle pose que les descriptions courantes de l'action **font systématiquement disparaître** ce qui a permis qu'une action soit précisément l'action qu'elle est. C'est cette **partie disparue** de l'action que l'ethnométhodologie s'attache à mettre au jour et analyser.

Une part des difficultés de compréhension suscitées par le projet de Garfinkel tient en effet à son refus têtue d'entériner cette disparition sur laquelle se bâtit l'essentiel du travail de ce qu'il nomme la « sociologie formelle »<sup>10</sup>. Pour lui, l'analyse sociologique doit retrouver et restituer ces éléments oubliés qui, à ses yeux, forment précisément le « phénomène » qu'elle ne doit pas « perdre » et dont elle s'efforce, précisément, de rendre compte : la mise en ordre dans et pour l'action. Cette démarche doit être conduite dans un esprit de rigueur « scientifique », en produisant les preuves empiriques vérifiables (ce qui lui a été reproché d'ailleurs). Dans cette perspective de recherche, l'analyse des descriptions produites par les individus ne consiste ni à identifier des formes de discours, ou de discours sur un discours<sup>11</sup>, ni à s'en tenir à ce que disent les acteurs : c'est, au contraire, *s'efforcer de saisir ce qui, dans le discours, contraint l'action individuelle et permet l'instauration d'un ordre provisoire et révisable*. Et cet engagement porte une double conséquence de méthode : 1) tenir pour logiquement indissociables le déroulement de l'action et les productions langagières qui

---

9. Ou comment « les membres ont recours aux activités concertées de la vie courante comme méthodes pour reconnaître et démontrer les propriétés rationnelles des expressions et des actions indexicales, c'est-à-dire pour reconnaître et démontrer qu'on peut les isoler, qu'elles sont typiques et uniformes, qu'on peut éventuellement les répéter, qu'elles sont apparemment en rapport les unes avec les autres, qu'elle sont cohérentes, équivalentes, substituables, descriptibles de manière anonyme, qu'elles ont une orientation, qu'elles sont projetées » (RE, p. 63).

10. Les travaux d'Aaron Cicourel montrent comment le recours à ces techniques ne permet en rien de justifier les explications des conduites individuelles ou de l'action collective que la sociologie « scientifique » avance.

11. Ce qu'affirment D. Bloor (1992, p. 278), ou P. Bourdieu (1980, p. 45).

l'accompagnent ; 2) considérer la formulation des énoncés en situation comme une activité pratique obéissant à des critères d'évaluation publics et relevant, par conséquent, d'une analyse sociologique.

Quelques articles des *Recherches*, qui sont également devenus des classiques de la sociologie, illustrent cette manière de procéder. Celui sur les *breaching experiments* (rapportés au chapitre 2) – ces expériences de rupture de l'ordre courant des choses permettant la mise en évidence de la normativité immanente au monde social ; ou celui sur la prise de décision dans le cadre de l'activité de juré et l'usage de règles de justification (examinée au chapitre 4).

Deux autres textes moins connus abordent des questions de méthode soulevées par les enquêtes que Garfinkel a menées dans l'univers de la psychiatrie au début des années 1950. La singularité de ces textes tient à ce qu'ils traitent moins des pratiques professionnelles de prise en charge des malades mentaux que de l'activité qui consiste à conférer une validité aux données (quantitatives aussi bien que qualitatives) que le sociologue recueille lorsqu'il se trouve en situation d'enquête. Ces travaux ont, avec ceux que Cicourel et Goffman ont développés à la même époque, jeté les bases de la critique interne des formes du travail sociologique. Garfinkel pousse simplement cette critique un cran plus loin que ses collègues.

On voit là se dégager l'esprit de la critique qui anime l'ethnométhodologie. Elle opère comme une épistémologie pratique, c'est-à-dire qu'elle oblige le sociologue, au moment même de recueillir les données d'enquête qu'il enregistre puis tout au long de leur traitement, à mettre constamment doute leur validité en revenant sans cesse sur la manière dont elles ont été constituées, afin de limiter, autant que faire se peut, les dérives, si courantes en sociologie, de l'interprétationnisme et les biais qu'il introduit dans les analyses. Au fond, les textes des *Recherches* répètent une recommandation : au lieu d'avancer une explication de l'action en la saisissant de façon rétroactive – lorsqu'elle est déjà accomplie – et en fonction de définitions théoriques et abstraites de ce qu'elle devrait être, le sociologue doit épuiser méthodiquement toutes les possibilités d'analyse qu'offre la description des conditions pratiques (matérielles, temporelles, langagières et conceptuelles) dans lesquelles une action en commun se déploie dans les circonstances particulières de la situation où elle émerge. Cette préférence pour le local et le particulier n'interdit pas la généralisation – sauf que cette généralisation concerne un phénomène que la sociologie oublie systématiquement de considérer : les manières habituelles dont les individus se servent pour établir et maintenir un rapport vivant à un

monde social déjà ordonné, aux événements qui y émergent et aux personnes qui les produisent.

### À quoi sert l'ethnométhodologie aujourd'hui ?

L'ethnométhodologie a suscité une somme d'accusations visant à lui ôter tout crédit : elle serait **subjectiviste** (elle endosserait délibérément la perspective des agents), **interprétativiste** (elle limiterait ses analyses aux énoncés des enquêtés), **individualiste** (elle rendrait compte de l'expérience individuelle en ignorant les conditions de possibilité de cette expérience), **particulariste** (elle récuserait la possibilité de généraliser les faits sociaux en les rapportant à la fonction qu'ils occupent dans la société), **localiste** (elle nierait l'historicité des phénomènes sociaux), **artificialiste** (elle méconnaîtrait la centralité des institutions politiques, des relations de pouvoir et de la violence de la domination).

J'ai essayé d'écarter ces critiques en montrant que l'ethnométhodologie ne vise ni à détruire la vocation critique de la sociologie ni à réhabiliter le point de vue des acteurs, mais qu'elle étend le domaine d'investigation de la sociologie en transformant en objet d'enquête empirique les « méthodes » que tout participant à une forme d'activité conjointe emploie pour produire une intelligibilité et la réviser perpétuellement dans et pour l'action en commun. Reste à savoir quel est l'intérêt de cette démarche aujourd'hui. Il me semble que, outre l'immense contribution que ses recommandations apportent à un exercice rigoureux de la description sociologique, cet intérêt réside dans la reprise du projet durkheimien de théorie sociologique de la connaissance et des avancées qu'elle permet de faire. C'est sur ce point que je vais conclure, en faisant un petit détour par le projet initial de Durkheim.

Pour lui, le social (l'objet même de cette discipline scientifique) nomme cette force contraignante et extérieure qui possède la propriété d'obliger les individus à se comporter de manière relativement déterminée. Cette force est *sui generis* : elle émerge de l'association, c'est-à-dire du système de relations organisé qui confère à un groupement humain une réalité qui excède la simple somme des individus qui le composent (Durkheim, 1973). La conception durkheimienne de l'association renvoie, d'une part, à un **fait premier** : la vie collective organisée, qui préexiste aux idées que les êtres humains peuvent s'en former et se trouve à l'origine de toute obligation. Mais, d'autre part, elle est un **principe** : pour qu'un ensemble humain possède les attributs d'une société, il faut que l'association transmue la réunion des individus en appartenance à une collectivité. Durkheim pose que c'est dans cette



transmutation que les consciences individuelles se fondent en une conscience collective par le truchement d'institutions qui garantissent la permanence d'une « société ». Durkheim précise cependant, dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1985), que ces institutions sont de deux ordres : sociales (éducation, religion, justice, police, gouvernement, etc.) et logiques (catégories de pensée, concepts, principes de rationalité, raisonnement pratique, etc.). Ce qui a ouvert un double domaine d'enquête à la sociologie. L'un a été consacré par la postérité positiviste : c'est le versant science des institutions sociales et du rapport aux institutions, dont la vocation est d'expliquer la fonction qu'elles remplissent pour la cohésion (Parsons) et la reproduction (Bourdieu) d'une société. L'autre domaine est resté en friche : c'est le versant science des institutions logiques, dont l'ambition est de démontrer que la capacité de connaître émerge de la vie en commun et en porte la marque. C'est sur ce versant que l'analyse du raisonnement pratique se situe.

Ce que les travaux empiriques de l'ethnométhodologie mettent en lumière, c'est que raisonner est une activité pratique qui, parce qu'elle est indissociable de l'accomplissement d'une forme particulière d'action, est sociale *de part en part*, puisque ses éléments premiers (concepts et catégories de pensée) et les opérations épistémiques qui le constituent (identification, mise en relation, inférence, révision) contiennent et reflètent les manières ordinaires d'être au monde (holisme) et d'assurer la continuité de l'action en commun (contextualisme)<sup>12</sup>. Et on constate aujourd'hui, avec l'essor et la place prise par les sciences cognitives et leurs explications fondées sur la circuiterie neuronale, à quel point ces analyses sont essentielles dans le débat sur la nature de l'action humaine.

Dans cette présentation du livre de Garfinkel, j'ai essayé de mettre en évidence les ruptures que l'ethnométhodologie introduit dans l'exercice de la sociologie et de faire comprendre le sens d'une œuvre qui, après avoir été discréditée et vouée aux gémonies, figure aujourd'hui dans la liste des livres que le sociologue devrait absolument avoir lu.

Et si tel est le cas, c'est que l'ethnométhodologie est d'abord une démarche, indispensable à toute recherche scientifique, qui fournit d'excellents outils pour réfléchir aux conditions de production du savoir sociologique et favorise un exercice méthodique et rigoureux de son travail en pleine connaissance de ses limites. De plus, les propositions avancées par Garfinkel dans les *Recherches en ethnométhodologie* apparaissent être la

---

12. La parole indigène n'est pas appréhendée comme un reflet de la structure sociale (dont l'évocation rendrait un peu de chair à une explication savante censée lui en retirer), mais est strictement rapportée à l'activité dont elle procède : le matériel recueilli sert à décrire ce que font les enquêtés lorsqu'ils parlent de ce qu'ils font, soit dans le cours de l'action, soit en situation d'entretien.

meilleure manière de dénouer une difficulté à laquelle la sociologie se trouve aujourd'hui confrontée : comment intégrer l'individu et ses capacités d'agir dans une explication de l'état d'une société et des transformations qui l'affectent qui reste, peu ou prou, marqué par le déterminisme ? Pour le dire en un mot, l'apport de l'ethnométhodologie à la sociologie est encore à venir.

### Références bibliographiques

- Bauman Zygmunt (1973), « On the Philosophical Status of Ethnomethodology », *Sociological Review*, 21 (1), p. 5-23.
- Bloor David (1992), « Right and Left Wittgensteinians », in A. Pickering (ed.), *Science as Practice and Culture*, Chicago, The University of Chicago Press, p. 266-82.
- Bourdieu Pierre (1980), *Le sens pratique*, Paris, Minuit.
- Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude & Jean-Claude Chamboredon (1970), *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton.
- De Fornel Michel, Ogien Albert & Louis Quéré (2002), *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale*, Paris, La Découverte.
- Durkheim Émile (1973), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF [1895].
- Durkheim Émile (1985), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF [1913].
- Garfinkel Harold (2007), *Recherches en ethnométhodologie*, édité et introduit par Michel Barthélémy & Louis Quéré, Paris, PUF [1967].
- Habermas Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris Fayard.
- Ogien Albert & Louis Quéré (2005), *Le vocabulaire de la sociologie de l'action*, Paris, Ellipses.
- Parsons Talcott (1937), *The Structure of Social Action*, New York, McGraw-Hill,.
- Quéré Louis (2006), « L'abstraction inhérente à l'établissement des faits comme problème », *L'Année sociologique*, 56 (2), p. 389-411.
- Rocher Guy (1968), *L'action sociale*, Paris, Le Seuil (« Points »).